



2016, une année boursière prometteuse

Après une année 2015 décevante, certains analystes voient le CAC40 dépasser les 5 000 points, voire atteindre les 5 500 points.

BRUNO DELAMAIN/UNIDIZ, REGIS DUVEYNAU/REUTERS, CYRILLE GEORGE/ERUSALIM/08

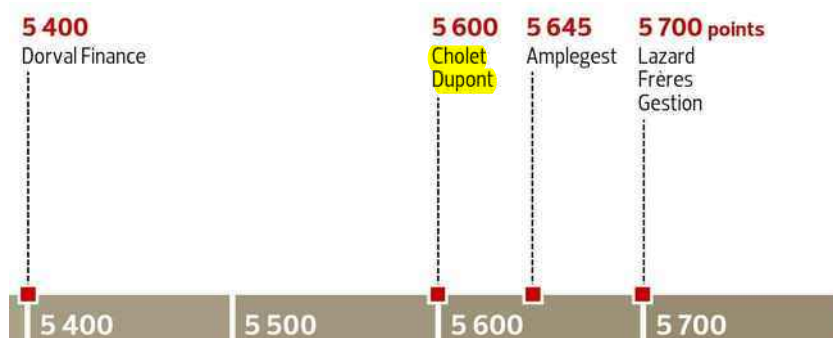
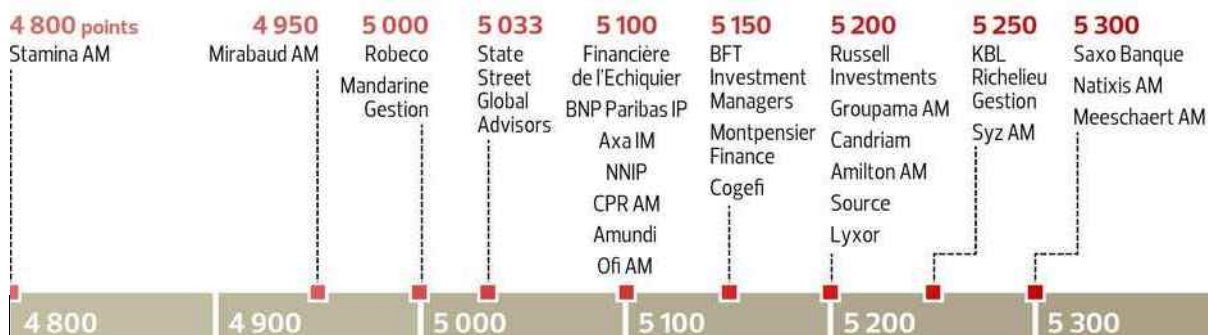




L'ÉVÈNEMENT

En 2016, la Bourse pourrait offrir de bonnes surprises

De nombreux gestionnaires voient le CAC 40 dépasser les 5 000 points d'ici à un an, grâce aux profits des entreprises. Et peut-être même gagner 10%.



À quel niveau les gérants voient-ils le CAC 40 dans un an ? LE CAC 40 À LA FIN 2016, en points

ANNE BODESCOT
abodescot@lefigaro.fr

Nous arrivons au bout des mesures d'austérité en Europe. Les politiques fiscales s'annoncent un peu moins strictes avec les nécessités de la lutte antiterroriste et de l'accueil des migrants

ARNAUD D'ALIGNY
(SYCOMORE AM)

MARCHÉS Si les investisseurs ont les nerfs solides, ils pourront sans doute encore gagner de l'argent en Bourse en 2016... La plupart des gestionnaires interrogés par *Le Figaro* voient cette année la Bourse de Paris progresser de 6 % à plus de 15 % et son indice phare, le CAC 40, dépasser allègrement la barre des 5 000 points, sous laquelle il stagne désespérément depuis la correction de l'été dernier. Il a clôturé jeudi à un peu moins de 4 640 points. Les plus optimistes, comme Cholet Dupont ou Lazard Frères Gestion, imaginent même que l'indice de grandes valeurs françaises pourrait s'envoler jusqu'à 5 600 ou 5 700 points d'ici à un an.

L'an dernier, à la même époque, certains gérants s'attendaient au mieux à voir le CAC 40 à 5 100 points fin décembre 2015. Ils ont eu raison trop tôt. Dès le printemps, la Bourse était à la fête... avant d'affronter au second semestre des vents contraires qui, bien sûr, ne disparaîtront pas par enchantement au début de l'année 2016. La hausse des taux d'intérêt directeurs de la banque centrale américaine (Fed) pourrait encore faire douter les investisseurs, mais aussi le ralentissement économique en Chine, la faiblesse préoccupante des cours du pétrole ou le probable référendum sur la sortie du Royaume-Uni de l'Union européenne. « Surtout, la croissance mondiale, autour de 3 %, reste historiquement faible et se tasse. Même en Europe, le redémarrage est très prudent », s'inquiète ainsi Pascale Auclair, directeur général de la Française AM.

Mais les gérants voient aussi des raisons d'espérer. « Nous arrivons au bout des mesures d'austérité en Europe. Les politiques fiscales s'annoncent un peu moins strictes avec

les nécessités de la lutte antiterroriste et de l'accueil des migrants », relève Arnaud d'Aligny, gérant chez Sycomore AM, qui y voit un soutien pour l'économie du Vieux Continent. En outre, les banques centrales étant toujours à la manœuvre, « les liquidités restent abondantes, ce qui aide les marchés », note Pascale Auclair.

Les gestionnaires espèrent donc voir monter les actions au moins au même rythme que les profits des entreprises. Mais c'est là qu'est tout le suspense... La Française AM attend une hausse de 7 % à 10 % des bénéfices des grands groupes du CAC 40 en 2016, tandis que les analystes tablent en Europe sur un bond de 8 %. « Tout au long de l'année 2015, ces derniers ont révisé leurs prévisions de bénéfices à la baisse. Le mouvement pourrait peut-être s'inverser en 2016, avec de bonnes surprises et des révisions en hausse », indique Vincent Guenzi, chez Cholet Dupont. Un rebond sur le marché déprimé des matières premières permettrait à certaines entreprises de retrouver des résultats favorables, juge ce stratège.

L'Europe pourrait même être un refuge pour les investisseurs étrangers, qui ont de bonnes raisons de la préférer à Wall Street. « Les actions de la zone euro sont les plus attractives car leurs valorisations sont convenables et elles bénéficieront de la politique monétaire de la BCE », rappelle Guillaume Dard, PDG de Montpensier Finance. Aux États-Unis, les marges des entreprises et leurs profits plafonnent. « L'environnement devient plus difficile avec la hausse des taux de la Fed et du dollar », renchérit Ewout van Schaick, responsable de la gestion multi-actifs chez NNIP.

Cap sur les petites valeurs

Certes, les Américains ont déjà beaucoup investi cette année sur les Bourses européennes, « mais pas autant qu'en 2007 », selon Ewout van Schaick, car ils sont encore très sceptiques sur la reprise économique en zone euro et ont globalement une vision négative du Vieux Continent. Des capitaux importants pourraient donc affluer vers l'Europe, « le seul endroit au monde où l'économie peut peut-être réserver une bonne surprise cette année », ajoute Christophe Donay, responsable de la recherche économique chez Pictet. Car elle continue de profiter d'un environnement favorable avec « le pétrole bas et l'euro faible », renchérit Lucile Combe, chez Cogefi Gestion.

Les gérants plébiscitent aussi à la quasi-unanimité les petites valeurs, qui ont déjà fait des prouesses en 2015. « Jamais, depuis dix ans, elles n'ont été aussi peu chères comparées aux grandes », martèle Sycomore AM, tandis que la Financière de l'Échiquier y trouve « des titres de grande qualité dont la valorisation est en retard ».

La Bourse de Tokyo suscite aussi l'intérêt. CPR AM, par exemple, attend cette année 10 % de hausse sur les places européennes... et 7 % au Japon. « Les mesures prises pour inciter les entreprises à redistribuer leur cash aux actionnaires, l'achat d'actifs par les fonds de pension permettront aux actions japonaises de faire mieux que les autres Bourses dans les périodes de hausse », assure Ludovic Dufour, gérant chez Mandarine. Mais les épargnants devront quand même attacher leur ceinture. « En 2016, les chocs pourraient être de plus en plus nombreux et violents, car les valorisations sont élevées et la liquidité faible », avertit Groupama AM. Réponse dans 365 jours. ■

